



L'UNIVERS SANS L'HOMME

Les arts en quête
d'autres mondes

13 mai
2023

—
17 sept.
2023



Musée
de Valence
art et archéologie

**Exposition
d'intérêt
national**

 RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

*Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère
de la Culture qui lui apporte à ce titre un soutien financier exceptionnel*

SOMMAIRE

Avant-propos.....	4
L'Univers sans l'Homme : l'exposition en 7 séquences et 7 œuvres emblématiques.....	5
Entretien : Thomas Schlessler, commissaire de l'exposition.....	12
Autour de l'exposition	13
Les prêteurs.....	19
Mécènes et partenaires.....	19
Le Musée de Valence.....	20
Les visuels disponibles.....	22
Informations pratiques / contacts presse.....	26

AVANT-PROPOS

Comme tous les musées, le musée de Valence est un lieu habité. Ses espaces accueillent une équipe de professionnels s'attelant aux missions d'étude, de préservation et de valorisation des objets et des œuvres qu'il conserve, tandis que sa destinée est bien sûr d'offrir ce patrimoine à la connaissance et à la délectation de toutes et tous. Lieu de culture et de plaisir, il est lieu de vie. Mais même vide, le musée est un univers peuplé. Les créations qui emplissent ses salles portent en elles l'intention, l'esprit, la gestualité et l'inventivité des femmes et des hommes qui les ont produites, véhiculant de la sorte un peu de leurs auteurs. Surtout, un musée d'art et d'archéologie tel que celui de Valence est occupé de présences et de traits humains plus manifestes, qui, des mosaïques antiques narrant des récits mythologiques aux scènes de genre ou aux portraits peints et sculptés au cours des siècles, pourraient laisser croire que l'humain occupe toute l'histoire des représentations. Il n'en est rien et la forte dimension paysagère des collections valentinoises nous en donne l'indice, tandis que l'exposition *L'Univers sans l'Homme* en fait la démonstration.

La Renaissance a fait de l'être humain une référence centrale des temps modernes et l'a imposé comme une préoccupation essentielle de l'art occidental, à la fois point de repère et finalité des quêtes figuratives. À partir du XVIII^e siècle, les systèmes de représentation et d'appréhension du monde commencent à relativiser cette position, et les artistes, à l'instar d'Hubert Robert – dont le musée de Valence conserve un des plus importants fonds graphique et pictural – négligent et déclassent sa présence dans leur composition. L'enjeu de cette exposition est ainsi de montrer quels événements historiques et scientifiques ont encouragé les artistes à chasser leur – et notre – espèce de l'espace, comment ce phénomène s'est amplifié jusqu'à nos jours, quels en sont les vecteurs visuels et plastiques. Si les œuvres présentées matérialisent notre fragilité, elles révèlent simultanément des forces et des beautés insoupçonnées, celles de l'univers comme celles d'autres composantes du vivant, qui légitiment l'acceptation de notre position contingente.

Ingrid Jurzak

directrice du musée de Valence

L'EXPOSITION EN 7 SÉQUENCES ET 7 ŒUVRES EMBLÉMATIQUES

1. La victoire de la nature

Que l'être humain soit une créature fragile est un lieu commun ancestral. Mais dans la seconde partie du XVIII^e siècle, cette idée convenue s'intensifie largement. De façon étonnamment contemporaine, Lisbonne est meurtrie par un terrible séisme en 1755 tandis que l'Europe découvre les sites archéologiques enfouis de la baie de Naples disparus depuis l'an 79. Ces deux chocs sont des sujets picturaux spectaculaires et renforcent la vogue pour le « sublime » des tableaux de catastrophe et des scènes de ruines dont Hubert Robert est le grand maître. De nombreux artistes comme Philippe-Jacques Lautherbourg ou Pierre-Henri de Valenciennes se plaisent à montrer l'humanité, que ce soit à l'échelle individuelle ou collective, en victime des forces mécaniques de la nature, laquelle est indifférente à sa présence et à sa destinée sur Terre.



Pierre-Henri de Valenciennes
Éruption du Vésuve arrivée le 24 août de l'an 79 de J.-C. sous le règne de Titus
1813, huile sur toile, 148 x 196 cm
Toulouse, Musée des Augustins
© Mairie de Toulouse, Musée des Augustins,
Photo Daniel Martin

Focus sur

Éruption du Vésuve arrivée le 24 août de l'an 79 de J.-C. sous le règne de Titus
de Pierre-Henri de Valenciennes

Pierre-Henri de Valenciennes, l'un des maîtres du paysage historique, montre ici l'ensevelissement de la ville de Pompéi sous les cendres du Vésuve en 79 après J.-C. L'artiste situe au premier plan le philosophe antique Pline l'Ancien, qui, fasciné par le spectacle du volcan en éruption, voulut s'en approcher au plus près et mourut asphyxié. Valenciennes se déplace en 1779 dans la cité disparue au moment où elle fait l'objet de fouilles archéologiques, et assiste à une nouvelle éruption du Vésuve. Sa toile témoigne des forces supérieures d'une nature spectaculaire, face à laquelle les figures humaines semblent presque insignifiantes.

2. L'œil de Baudelaire

« L'univers sans l'homme » est une expression de Charles Baudelaire (1821-1867). Elle est issue d'un texte de 1859 alors qu'il visite le Salon de peinture et qu'il déplore la façon dont les courants dits « réalistes » deviennent dominants. Il parle aussi de « nature sans l'homme ». Le problème est double pour Baudelaire : de tels courants se focalisent selon lui sur des motifs banals ; de surcroît, ils se contentent d'une approche mécanique qui inventorie froidement le monde au lieu de le réinventer. Ainsi, les artistes de cette mouvance négligeraient l'imagination et l'idéalisation, c'est-à-dire les facultés qui donnent à l'être humain sa dignité esthétique et sa supériorité. Des peintres comme Courbet (que Baudelaire avait pourtant admiré), Troyon ou Daubigny, mais aussi les photographes de plus en plus nombreux, sont sa hantise, parce qu'ils « tuent en eux l'homme pensant et sentant. »



Constant Troyon
Vache qui se gratte
avant 1861, huile sur toile, 113 x 145,5 cm
Paris, Musée d'Orsay
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) /
Hervé Lewandowski

Focus sur *Vache qui se gratte* de Constant Troyon

Troyon devint l'un des peintres animaliers les plus connus de son temps, souvent récompensé au Salon, chevalier de la Légion d'honneur en 1849.

Il a connu l'influence de ses amis de la communauté de Barbizon Théodore Rousseau et Jules Dupré mais aussi celle des Hollandais du XVII^e siècle Paulus Potter, Albert Cuyp et surtout Rembrandt. Au Salon de 1859, il est au sommet

de sa notoriété et sa *Vache qui se gratte* combine toutes les qualités qui ont fait sa réputation : le sens du pittoresque, le rendu du pelage soyeux et épais, l'expression nonchalante de la charolaise, une certaine originalité dans la composition, l'usage d'une lumière argentine.

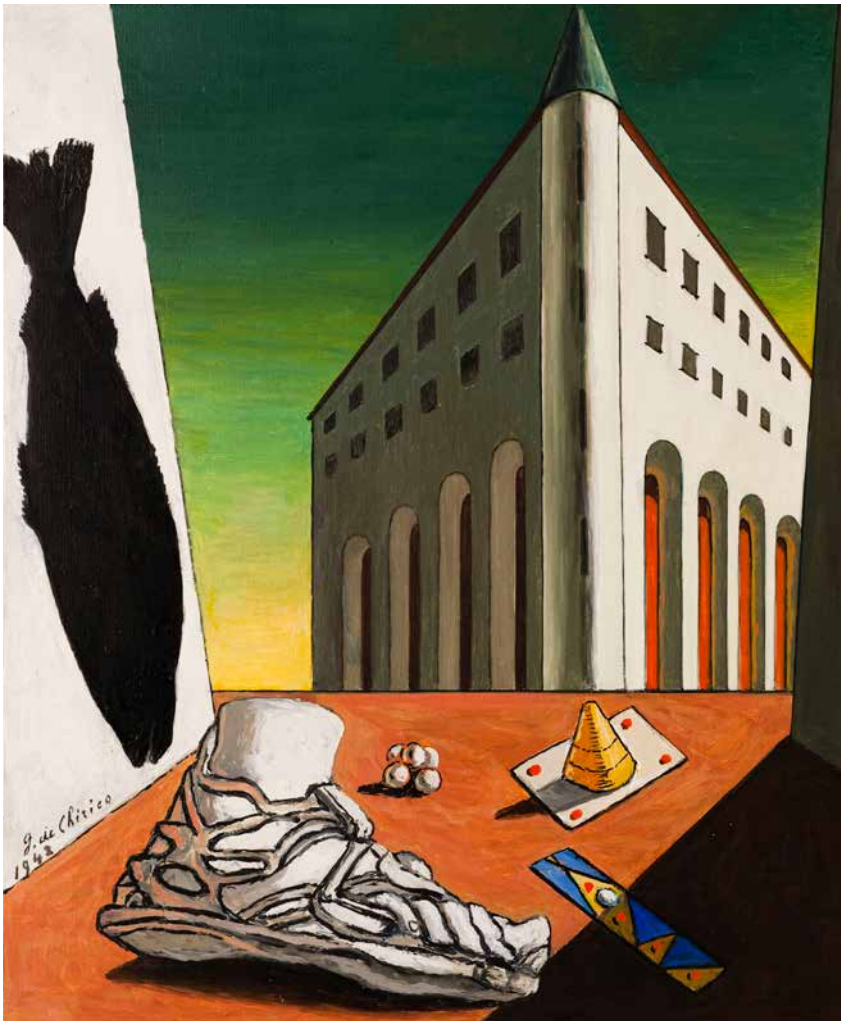
Baudelaire, lui, n'est pas convaincu : « M. Troyon est le plus bel exemple de l'habileté sans âme. Aussi quelle popularité ! Chez un public sans âme, il la méritait. »

3. Le théâtre du vide

On doit au philosophe allemand Walter Benjamin (1892-1940) plusieurs propos sur la photographie et plus précisément sur leurs propriétés politiques. Walter Benjamin considère ainsi que le Paris déserté du photographe Eugène Atget s'apparente à « une scène de crime » où il faut activer le regard pour chercher des indices.

Grand fantasme du XX^e siècle, notamment véhiculé par Yves Klein en 1960, le « théâtre du vide » en milieu urbain a fini par devenir une réalité mondiale à l'occasion des confinements de 2020 et 2021. Ces événements ont actualisé des œuvres qui se sont avérées, rétrospectivement, prophétiques, comme celle de Nicolas Moulin, *Vider Paris*.

Les cités dépeuplées offrent aussi une beauté architecturale épurée, exempte de la fatigante agitation humaine, et deviennent fascinantes à contempler. Peut-être jusqu'à ce que la bestialité en occupe un jour les territoires et y reprenne ses droits, comme dans l'étonnant *El Gringo* de Francis Alÿs.



Focus sur
Idillio antico
de Giorgio de Chirico

Depuis sa peinture métaphysique des années 1910 faite d'univers urbains dépeuplés et d'objets échoués, Giorgio de Chirico s'est imposé comme le maître de l'« inquiétante étrangeté ». Il aimait montrer l'aspect anxiogène des choses inertes qui semblent aspirer à la vie : une statue, un mannequin, une chaise vide. À la façon du philosophe cynique Diogène, le regardeur « cherche un homme » parmi les fragments d'antiques. Ses œuvres offrent une scène sans acteur. L'artiste, qui ne cachait guère sa grande misanthropie, aimait imaginer un monde où les artefacts auraient survécu à l'humanité. Malgré cette dimension mélancolique, il ne faut pas non plus négliger la part théâtrale ironique et le soupçon de drôlerie qui traversent l'esthétique chiriquienne.

Giorgio De Chirico
Idillio antico
vers 1970, huile sur toile
Paris, Musée d'Art Moderne
© Paris Musées, musée d'Art moderne,
Dist. RMN-Grand Palais / image ville de Paris
© Adapp, Paris, 2023

4. Les temps atomiques

À compter de 1945, partout dans le monde, des penseurs, des scientifiques – notamment Albert Einstein – et bientôt d'innombrables artistes, comme l'Américain Bruce Conner, alertent les sociétés sur le potentiel ravageur de l'arme nucléaire. L'esthétique de la guerre change : on découvre une inflexion très significative quand les belligérants humains disparaissent au profit de scènes fantomatiques dépourvues de combattants ou de victimes. C'est le parfait symbole de l'autodestruction totale de l'humanité. Chez Sophie Ristelhueber, les traces, les blessures, les sutures, les cicatrices infligées aux paysages deviennent des tombeaux en soi, et les témoins d'une barbarie sans issue.



Bruce Conner (McPherson, Kansas, 1933 -
San Francisco, Californie, 2008)

Crossroads

1976, film noir et blanc 35 mm,

version numérique restaurée, 37 min.,

musique originale de Patrick Gleeson et Terry Riley

Courtoisie Conner Family Trust and Kohn Gallery, Inc.,

Los Angeles

© Conner Family Trust © Adagp, Paris, 2023

Focus sur

Crossroads

de Bruce Conner

En 1976, l'artiste américain Bruce Conner montre *Crossroads*, son film le plus célèbre. Il s'agit, sur une musique de Patrick Gleeson et Terry Riley, d'un recyclage artistique d'archives (*found footage*) militaires. Bruce Conner s'approprié une mémoire et en fait un montage de 23 plans étalés sur 36 minutes tout à la fois sidérants et hypnotiques. Il y est question du pouvoir d'autodestruction de l'humanité, c'est-à-dire, bien sûr, de l'armement atomique. Il reprend en effet les images de deux tests nucléaires qu'opérèrent les États-Unis dans l'atoll de Bikini en 1946.

Un incroyable arsenal cinématographique avait été mobilisé par les Américains : plusieurs dizaines de caméras et 18 tonnes de pellicules (correspondant dit-on à la moitié des bandes disponibles dans le monde). Il y eut aussi 50 000 photographies. Sur les images, on ne voit aucun être humain mais seulement le souffle de la bombe sur une flotte de cinquante navires vides. Enfin, pas tout à fait. Car les Américains y ont tout de même placé environ 3500 animaux (porcs, souris, rats...), sacrifiés pour mesurer les dégâts radioactifs. Tous les appareils appartiennent à l'US Navy sauf un qui est une prise de guerre japonaise. Certains avaient même participé jadis à des campagnes prestigieuses. D'une manière tragiquement absurde, c'est donc un peu à la destruction de sa propre flotte que procèdent les États-Unis. L'homme est bien entré, comme le dit le philosophe Günther Anders, dans l'ère de son obsolescence et ce, à son initiative seule.

5. L'entrée des robots

Dans le domaine artistique, on peut trouver des évocations poétiques et caustiques des robots. Ceux-ci apparaissent bien souvent comme des êtres de substitution telles les grandes silhouettes anthropomorphes signées Gloria Friedmann, faites de câbles et de matériel informatique. Chez Patrick Tresset, on assiste au transfert de l'activité créatrice elle-même de l'humain vers la machine, laquelle observe le motif d'un œil artificiel et le représente avec un bras articulé. Enfin, dans une perspective historique beaucoup plus large, le binôme Fabien Giraud et Raphaël Siboni réalise une vaste fresque de vidéos baptisée *The Unmanned* [L'inhabité] qui retrace et anticipe des épisodes de basculement technologique dans le cours humain, comme celui où, par la simple force brute d'un algorithme, un robot a battu pour la première fois, en 1997, l'intelligence du plus grand joueur d'échec au monde, Garry Kasparov.

Fabien Giraud & Raphaël Siboni,
1997 - *The Brute Force*
(*The Unmanned*, saison 1, épisode 2)
2014, vidéo HD, 26 min., son
Collection des artistes
© Fabien Giraud & Raphaël Siboni

Focus sur
The Brute Force (*The Unmanned*,
saison 1, épisode 2)
de Fabien Giraud et Raphaël Siboni

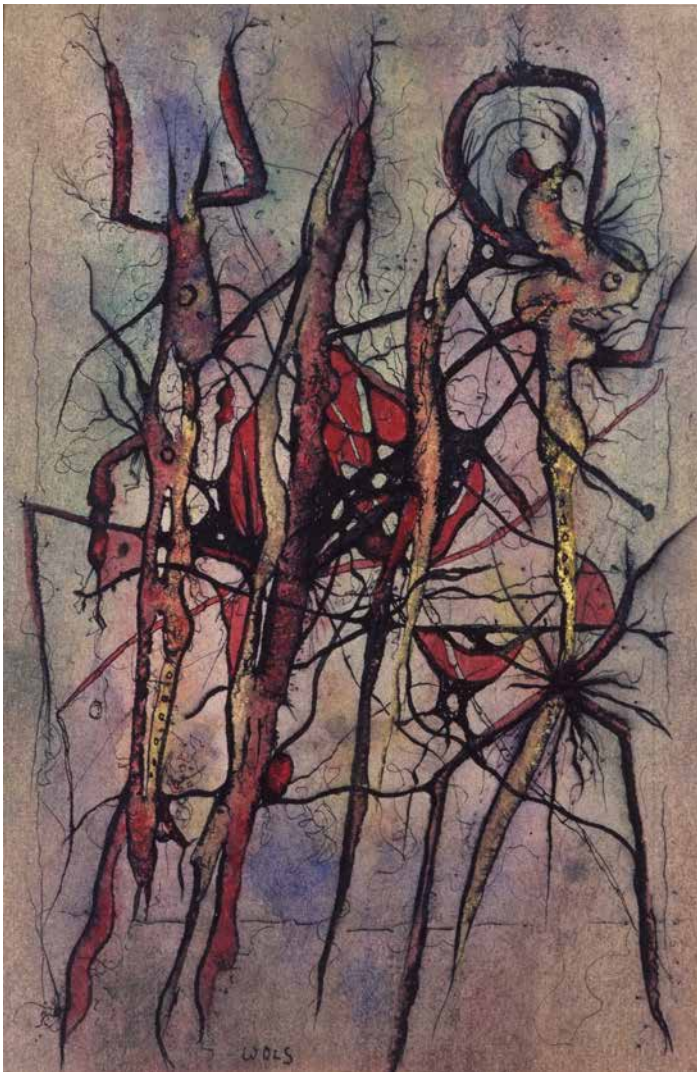


Le duo Fabien Giraud et Raphaël Siboni a réalisé une des fresques les plus ambitieuses sur la coexistence entre l'humanité et les technologies qu'il se fabrique. Dans *The Brute Force*, on voit une longue séquence enregistrée par une caméra portée par un bras lui-même animé selon un algorithme qui génère des mouvements aléatoires. Au hasard des calculs d'une machine, le bras se déplace dans un décor vide de présence humaine mais où se tiennent deux chaises de part et d'autre d'une table sur laquelle sont posés un échiquier et

un ordinateur. Il s'agit de la reconstitution du lieu où le programme d'IBM Deep Blue a battu le grand maître russe Gary Kasparov. C'était en 1997, lors d'un ensemble de confrontations dans une discipline qui était alors réputée trop complexe pour qu'une force de calculs brute puisse un jour l'emporter sur le meilleur joueur d'échecs de la planète. La plongée au cœur du plateau vide est filmée une fois en 35 mm, le format habituel et confortable pour l'être humain, et une seconde fois en 200 mm.

6. Le renversement des échelles

On découvrira ici l'« abhumanisme », terme promu et pensé par l'écrivain Jacques Audiberti. Ce courant très mystérieux de l'histoire de l'art n'a en fait jamais pleinement existé car, en dehors de Camille Bryen, il n'a pas compté de membres – sinon, de loin ou de manière posthume, l'Italien Beniamino Joppolo et l'Allemand Wols. Sur un plan programmatique, l'abhumanisme est pourtant très intéressant : « C'est l'homme acceptant de perdre de vue qu'il est le centre de l'univers », c'est la conjuration délibérée de l'humain qui en vient à créer comme s'il adoptait une autre perception que la sienne, en faveur de visions en rupture complète avec « l'anthropo-chauvinisme », à savoir « des visions aveugles, décalées, tenant de la coulée ou du moisi. »



Focus sur *Sans titre* de Wols

À Paris, après la Seconde Guerre mondiale, Wols était un habitué de la Rhumerie sur le boulevard Saint-Germain. Très marginal dans son comportement, il jouait du banjo, écrivait de la poésie et peignait. Il pestait contre ce qu'il faisait et en voulait pour preuve le jugement de son fidèle animal de compagnie. « Mon chien me dit : tes peintures sont idiotes. » Mais il se réjouissait aussi un peu, précisément, du type d'œuvres exposées ici. Son camarade Camille Bryen témoigne : « [Il] aimait, parfois, des aquarelles qui surnageaient, apparences surchargées et lavées d'un monde extrêmement vrai, où des formes minutieuses en voyage vers l'éclatement ou la débâcle organique criaient et fleurissaient. »

Wols (Alfred Otto Wolfgang Schulze, dit)
Sans titre
1943-1944, aquarelle et encre de Chine
sur papier, 18,4 x 12,5 cm,
Musée de Valence, art et archéologie
© Musée de Valence, photo Béatrice Roussel

7. Les promesses du monde

Même avec un filtre esthétique, il est vrai que songer à l'univers sans l'homme a quelque chose d'inquiétant. Dans un contexte de menace écologique et technologique, il est devenu naturel de s'imaginer l'espace demeurant sans notre espèce, ce qui produit une impression d'absurde voire de crise existentielle. Mais les artistes ne s'arrêtent pas à cet échec. Ils œuvrent à nous arracher aux paralysies (et au conformisme) du sentiment apocalyptique. Ils matérialisent des fractions de cosmos dont le statut oscille entre l'inaccessible et la promesse: depuis les milieux sous-marins de Gilles Aillaud jusqu'aux galaxies lointaines abstractisées par Anna-Eva Bergman ou Hans Hartung. Ces fractions qui étaient là avant nous, le seront aussi après, et si elles s'entrouvrent à notre perception, juste un peu, elles s'offrent par ailleurs à d'autres que nous-mêmes. Gaston Bachelard écrit devant *Les Nymphéas* de Monet: « Le monde veut être vu. » Et il ajoute que celui-ci « a pris la première conscience de sa beauté » par « le grand œil des eaux tranquilles regard[ant] les fleurs s'épanouir ». De même, les fleurs crépitantes dans les « vallées » de Joan Mitchell nous transposent au fond dans l'extase de l'abeille qui les butinent. « Le monde veut être vu » et il veut aussi être *entendu* – preuve en est avec les roches sonores de Cécile Beau. Le monde nous parle; il a un message à nous faire passer. Peut-être est-ce celui de René Char: « La vie aime la conscience qu'on a d'elle. »

Cécile Beau & Anna Prugne
La Siouva
 2017, souche, branches, 260 x 300 cm
 Collection des artistes
 © Cécile Beau - Artais
 © Adagp, Paris, 2023



Focus sur *La Siouva* de Cécile Beau & Anna Prugne

Un important mouvement de la production artistique contemporaine, qu'on pourrait qualifier d'anthropofuge, cherche à désaxer le regard pour l'inviter à voir, ou ressentir, un univers dont l'humanité est écartée, et même tout à fait exclue (citons entre autres Richard Long, Pierre Huyghe, Fabien Giraud & Raphaël Siboni...). Cécile Beau est, parmi la nouvelle génération, une des figures incontournables de ce mouvement, et participe à la découverte d'autres réalités, d'autres perceptions, d'autres échelles. Dans son travail, elle convoque les découvertes scientifiques (Kepler, par exemple), qui actent tout à la fois l'immensité spatiotemporelle, l'excentration et la modicité de l'être humain. Ici, elle nous propose, en collaboration avec Anna Prugne, une nature hybride qui fusionne l'animal et le végétal.

ENTRETIEN AVEC THOMAS SCHLESSER, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION



Thomas Schlessler © photographie Rachel Desbordes

Comment est née l'idée de cette thématique de l'Univers sans l'homme qui a abouti en 2016 à la parution de votre ouvrage portant le même titre ?

Cela vient d'une coïncidence entre trois centres d'intérêt personnels. Celui pour l'art contemporain, d'abord, qui est très préoccupé par cette notion, chez Fabien Giraud et Raphaël Siboni par exemple ou, avant eux Michael Snow, Pierre Huyghe, bien d'autres. Celui pour Charles Baudelaire, ensuite, auteur d'un texte en 1859 dans lequel il réproche l'avènement de trop nombreux peintres réalistes et explique à leur sujet qu'ils incarnent cet « Univers sans l'homme », non seulement en chassant l'être humain du champ de la représentation mais en niant en eux-mêmes l'humain sachant sentir, penser, inventer. Celui, enfin, pour le séisme de Lisbonne en 1755 et du basculement culturel qu'il a produit sur les consciences.

Que signifie « Les arts en quête de nouveaux mondes » ?

Ce sous-titre est très important car il tempère l'aspect désespérant, tragique qu'on peut légitimement entendre dans l'expression « Univers sans l'homme ». Décentrer le regard, s'écarter de l'être humain donne l'occasion aux arts – peinture, photographie, cinéma, littérature... – de se focaliser sur d'autres composantes de l'univers et de les valoriser : le végétal, l'animal, la matière, l'invisible, l'infini cosmique...

Comment l'exposition s'est-elle construite par rapport au livre ?

Elle s'appuie évidemment sur une même trame, avec des éléments de corpus commun : l'*Éruption du Vésuve* de Pierre-Henri de Valenciennes, les séries de nymphéas de Monet, l'abhumanisme de Wols et Bryen, Anna-Eva Bergman... Mais depuis la sortie du livre en 2016, un événement crucial a eu lieu : la pandémie et ses confinements gigantesques qui ont produit des réalités à peine croyables, dont celles de mégapoles totalement vidées. J'en ai donc profité pour montrer des œuvres qui avaient eu une sorte de prémonition visionnaire : les photographies d'Atget, Yves Klein ou encore le prophétique *Vider Paris* de Nicolas Moulin.

L'exposition s'inscrit dans de nombreux débats contemporains tels que la puissance dévastatrice de la nature ou l'intelligence artificielle, pouvez-vous nous en parler ?

Il y a aujourd'hui une convergence entre deux craintes et celles-ci traversent évidemment l'exposition. D'un côté, la nature – il est vrai très malmenée depuis des siècles – menace l'humanité dans son ensemble par le réchauffement climatique ; de l'autre, la technologie, par sa puissance galopante, pourrait bien, un jour prochain, aboutir au cauchemar imaginé par la science-fiction, c'est-à-dire la machine qui renverse l'être humain.

Quelle œuvre forte, selon vous, pourrait résumer le propos de l'exposition ?

Ce serait évidemment l'œuvre qui sert d'affiche à l'exposition, une rareté, jamais montrée ou presque, du musée d'Orsay : l'incroyable *Mer de Kara* (1906) de l'artiste et explorateur russe Alexandre Borisoff. Comme l'explique Étienne Klein à son sujet dans la publication qui accompagne l'exposition, c'est une œuvre à la touche impressionniste, presque expressionniste, qui célèbre les fabuleuses contrées sauvages hostiles à l'être humain de l'Arctique et qui, aujourd'hui, peut se lire comme un avertissement écologique, avec son iceberg à la dérive.

Vous avez souhaité que le public termine sa visite par un final cosmique, pourquoi ?

C'est un final en apothéose, habité par le grandiose et la beauté : Claude Monet et Joan Mitchell y sont réunis – cela va devenir une habitude ! Hans Hartung y évoque des espaces infinis. Et puis, je suis, dans cette section, très heureux du prêt de *La Siouva* et d'*Aoriste* de Cécile Beau, deux œuvres hybrides, un peu végétal, un peu animal, à la frontière entre la sculpture et l'objet naturel. *Aoriste* est une pierre mais qui émet un léger bruit, une sorte de vrombissement, de ronronnement, comme si elle avait un message à faire passer dans une langue mystérieuse.

Vous avez découvert le musée de Valence avec le projet de cette exposition. Que diriez-vous de ce musée ?

C'est un superbe musée, d'une très belle architecture, avec des points de vue merveilleux sur l'extérieur et, surtout, doté d'une collection de remarquable qualité. Je me suis beaucoup appuyé sur celle-ci et on trouvera par exemple deux des dessins de Hubert Robert au début du parcours. Je suis également heureux qu'on puisse placer dans la grande galerie historique une sculpture robotique de Gloria Friedmann. Et puis, comme, heureusement, l'univers n'est pas encore dépeuplé, ce musée est encore et surtout une magnifique aventure humaine...

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Bourse du travail

Espace dédié à l'art contemporain

EXPOSITION

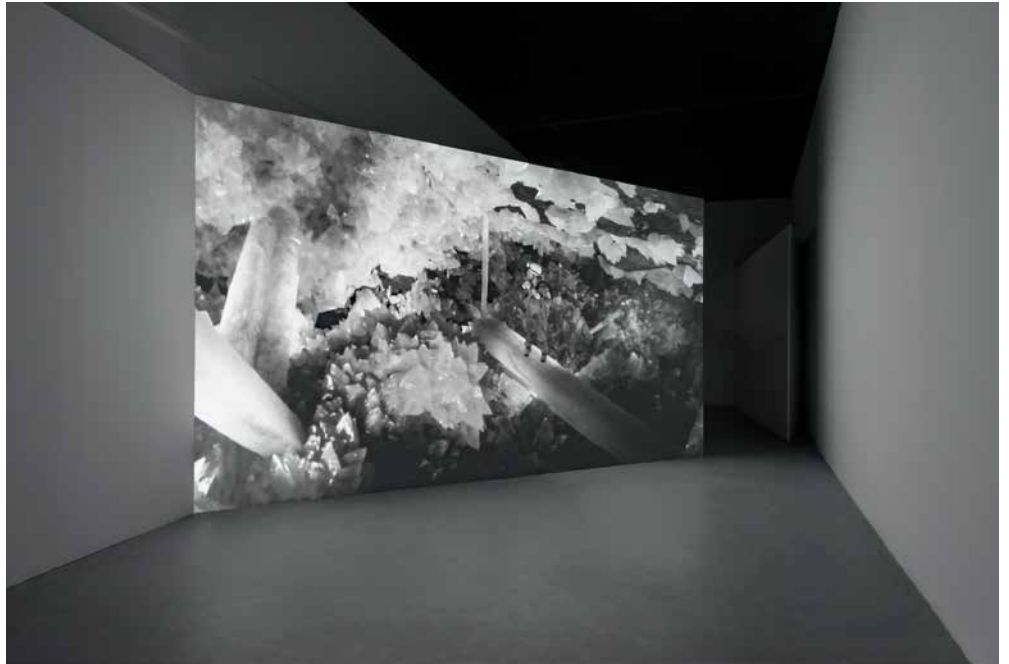
Si les heures m'étaient comptées

Angelika Markul

du 12 avril au 28 mai 2023

Place de la pierre, 26000 Valence

En prologue de l'exposition *L'Univers sans l'Homme*, le Musée de Valence investit la Bourse du Travail, espace dédié à l'art contemporain, et y présente une œuvre d'Angelika Markul, *Si les heures m'étaient comptées*, installation vidéo de 2016.



Angelika Markul

Si les heures m'étaient comptées, 2016.

Installation vidéo, musique de Simon Ripoll-Hurier vidéo noir et blanc, son, durée 11'47" en boucle.

Collection MAC VAL – Musée d'art contemporain du Val-de-Marne

© Angelika Markul

© Adagg, Paris, 2023

Depuis le début des années 2000, Angelika Markul développe un corpus d'œuvres qui flirtent avec la science-fiction. Ses formes sculpturales et ses installations vidéo invitent à un voyage extrême dans des contrées inaccessibles et en dehors du temps. Elles plongent le visiteur dans des paysages fictionnels où l'immensité de la nature occupe une place centrale et les repères chronologiques sont vains. Pour ce faire, Angelika Markul n'hésite pas à tourner aux quatre coins du monde, dans des zones reculées (désert d'Atacama au Chili, terres aborigènes du Kimberley en Australie, Terre de feu en Argentine, archipel Ryūkyū au Japon) et des territoires dévastés par les soubresauts de la nature ou ceux de l'humanité (Tchernobyl, Bagdad, Fukushima). Sa quête est tant documentaire que métaphysique dans un questionnement des mythes, des récits ancestraux et des origines. Étranges ballades poétiques, ses œuvres fascinent et inquiètent simultanément.

L'installation vidéo *Si les heures m'étaient comptées* aspire le visiteur à 300 mètres sous la surface de la Terre, dans une cavité extraordinaire découverte fortuitement dans la mine de Naica au nord du Mexique. En avril 2000, lors d'un percement de routine dans cette mine d'argent et de

L'UNIVERS SANS L'HOMME

plomb, deux mineurs ont découvert une grotte stupéfiante remplie de cristaux de gypse d'un gigantisme dépassant toutes les connaissances et découvertes antérieures. Les géologues pensent que les cristaux de Naica ont commencé leur concrétion il y a 200 000 à 500 000 ans pour atteindre jusqu'à 11 mètres de longueur et 4 mètres de diamètre. Dans cette cathédrale minérale et millénaire, l'atmosphère est suffocante. Située juste au-dessus d'une intrusion de magma, la grotte offre des conditions climatiques auxquelles personne ne peut survivre. Sa température de 45°C et son humidité relative proche de 100% ne permettent de la parcourir qu'une dizaine de minutes. Aussi, les scientifiques du projet Naica ont-ils dû s'équiper de protections spécifiques afin d'étudier et documenter la cavité mexicaine avant qu'elle ne retrouve en 2015 son état naturel immergé. Angelika Markul n'a pu accéder en personne à la grotte des cristaux mais a pu se procurer une centaine d'heures des enregistrements filmiques des scientifiques. Elle en a retenu une dizaine de minutes propices au déploiement de son imagination et au partage d'une expérience esthétique hors normes. Les faisant passer de la couleur au noir et blanc, elle force la remontée du temps qu'offre un document d'archive et semble sonder les secrets de la mémoire terrestre. En s'inspirant d'une des planches gravées par Édouard Riou en 1864 pour la première édition du *Voyage au centre de la Terre* de Jules Verne, la boucle vidéo devient récit d'aventure. En combinaison de survie, à l'aide de respirateurs à air réfrigéré et de lampes frontales, les explorateurs progressent lentement dans l'obscurité et l'enchevêtrement des cristaux. La source littéraire se fait alors récit d'anticipation tandis qu'émerveillement et angoisse envahissent le spectateur.

Née en Pologne en 1977, **Angelika Markul** est diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Lauréate des prix Sam Art en 2013 et Coal en 2016 – distinction récompensant les œuvres qui associent art et environnement –, elle est aujourd'hui une artiste reconnue de la scène de l'art contemporain en Europe. En 2014, le Palais de Tokyo lui consacrait à Paris sa première exposition d'envergure, suivi en 2020 d'une exposition monographique au Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière. Ses œuvres sont largement diffusées en France mais également en Allemagne, en Espagne et en Pologne.

LUX Scène nationale

EXPOSITION

Post Atlantica
Noémie Goudal

du 07 avril au 26 mai 2023
36 bd du Général de Gaulle
26000 VALENCE
lux-valence.com



Phoenix II
tirage lighjet, 200 x 150 cm (2021)
© Noémie Goudal

ŒUVRES PRÉSENTÉES

Phoenix II - Photographie (2021)
Below the Deep South - Vidéo (2021)
Inhale, Exhale - Vidéo (2021)
Untitled (Rocks) - Installation (2022)

La pratique de Noémie Goudal, née en 1984, repose sur la construction d'installations illusionnistes mises en scène dans le paysage et transposées en films, photographies et performances. Sous-tendue par une recherche mêlant écologie et anthropologie, son travail interroge les limites des conceptions théoriques du monde naturel.

Dans son corpus d'œuvres intitulé *Post Atlantica*, Noémie Goudal questionne l'évolution du paysage et ses chorégraphies à travers le temps, non pas à l'échelle où l'humain a pu l'observer mais à son échelle propre, un temps géologique datant de milliards d'années. Depuis la création de la Terre il y a 4,5 milliards d'années, le paysage ne cesse de muter, de se disloquer, de se fissurer puis de se recomposer, répondant aux secousses internes, aux effondrements, aux glissements, ainsi qu'à sa position dans le système solaire. L'artiste s'inspire des recherches de paléoclimatologie et de travaux sur le *deep time* pour imaginer et refigurer les mouvements passés ou futurs du relief terrestre.

À partir d'une déconstruction des images dans l'espace, Noémie Goudal modèle des paysages en prenant soin de laisser de subtils indices de décor. Brouillant la sensation de réel, ses pièces invitent à percevoir le paysage comme une construction en constante évolution.

Noémie Goudal est photographe plasticienne. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles [Centre d'art Le Grand Café, Saint-Nazaire ; musée des Beaux-Arts du Locle ; Fotografiska, Stockholm ; Le BAL, Paris ; FOAM, Amsterdam], mais aussi collectives comme à la Biennale de Venise (Pavillon de l'Azerbaïdjan). Elle est lauréate de *Mondes Nouveaux* (2021) ou encore du prix HSBC pour la photographie (2013) et a été résidente à la Manufacture de Sèvres de 2018 à 2022. Sa recherche plastique actuelle intitulée *Post Atlantica* a fait l'objet d'une exposition aux Rencontres de la photographie d'Arles 2022.



Programmation culturelle

Nuit européenne des musées

VISITE LIBRE DES SALLES DES COLLECTIONS
ET DE L'EXPOSITION TEMPORAIRE, TOUTE
LA SOIRÉE.

LA DANSE DES FUNGI*

Un projet de Robert Kieffer, Gaëtan Parseihian

Laissez-vous entraîner dans *La Danse des Fungi*, des champignons mutants qui utilisent la musique pour attirer leurs proies et les faire danser jusqu'à épuisement.

Une performance futuriste et sonore du collectif Brane Project. Une réflexion sur l'écologie sonore et la place du son dans l'univers forcément silencieux...

- › Samedi 13 mai, 19 h à minuit
 - › Performance sonore à 19 h 30, 20 h 30, 21 h 30 et 22 h 30
(prolongation le 14 mai : performance sonore à 16 h et 17 h)
- Entrée libre, tous publics

Rendez-vous aux jardins

L'EXTRAVAGANT TOURNE CHATOUILLE
ET SES PIOUPIOUS

par L'Atelier des inventions géniales

Cette animation permet à petits et grands de se transformer en oiseau. Équipés d'une coiffe fabriquée sur place et sur mesure, les participants embarquent à tour de rôle dans une machine fantastique qui les hissera jusqu'aux nuages.

- › Dimanche 4 juin, animation en continu
- Entrée libre, tous publics

ATELIER DE TEINTURE VÉGÉTALE

Une horticultrice propose un atelier de création de teintures végétales à partir des fleurs et plantes utilisées depuis l'Antiquité.

Avec Jessica Vian

- › Samedi 3 juin, 14 h
- Pour adultes, sur réservation

Nocturne Tommy Rizzitelli Interview du cosmos

Solo de batterie entourée de synthétiseurs analogiques pour une production musicale en résonance avec l'exposition et la parole des visiteurs. Ce projet est aussi un écho à la musique du mythique groupe Space Art, précurseur de la musique électronique en France dans les années 1970.

- › Jeudi 15 juin, 19 h
- Tous publics

Journées Européennes de l'Archéologie

Programmation détaillée à venir

En partenariat avec Folimage et l'Inrap

- › Samedi 17 et dimanche 18 juin
- Entrée libre, tous publics

Les fantômes du disque d'or (une ré-activation spéculative du disque des sondes Voyager)

Par Guillaume Pascale A.K.A Err Human
& Laure Neria

Les artistes montréalais ont entrepris de traquer la poésie dans les données numériques, en explorant des territoires inattendus tels que les informations transmises par la sonde spatiale Voyager 1 depuis l'espace ou le deep-learning informatique. Lancée en 1977, Voyager 1 se trouve désormais à une distance de plus de 23 milliards de kilomètres de la Terre. Elle est l'objet humain le plus lointain dans l'espace. Les deux artistes ont créé un spectacle multimedia inspiré esthétiquement par le film *Brazil* de Terry Gilliam et par les intelligences artificielles les plus célèbres du moment, dans lequel ils réactivent de manière spéculative le disque d'or de la sonde Voyager.

- › Samedi 2 et dimanche 3 septembre, 14 h
- Tous publics

**Cycle de trois projections,
en partenariat avec Lux
Scène nationale**

LA NATURE
Film de Artavazd Pelechian
France – 1h02 – 2022

Le nouveau film du cinéaste et plasticien arménien Artavazd Pelechian met en scène une nature puissante et souveraine, capable de dompter les communautés humaines et leurs réalisations. *La Nature* offre une vision saisissante de l'issue probable du désordre écologique en cours.

Éruptions volcaniques, tremblements de terre, tsunamis constituent ainsi la trame visuelle du film et sont mis en regard d'images de paysages naturels grandioses.

› **Mardi 23 mai, 18 h 30**
à LUX Scène nationale

BOVINES
Film d'Emmanuel Gras
France – 2012 – 1h04
À partager en famille dès 5 ans

Bovines est un film documentaire sans commentaires d'un peu plus d'une heure, en compagnie des vaches. Et c'est tout. Et c'est parfait comme ça.

Pendant vingt minutes, nous regardons des vaches. Puis les vingt minutes suivantes nous comprenons les vaches. Et enfin nous sommes des vaches. Sans commentaire, avec une caméra d'une intelligence et d'une délicatesse rares, Emmanuel Gras nous propose un voyage bien particulier dans un univers que nous prenons pour acquis.

› **Samedi 10 juin, 14 h 30**
Visite en famille de l'exposition au musée suivie d'un goûter à LUX Scène nationale avant la projection

LES ASCENSIONS DE WERNER HERZOG
Programme de deux court-métrages de Werner Herzog
Allemagne – 1876/1985 – 1h15 - VOST

La Soufrière : Herzog se rend sur l'île de la Guadeloupe alors que le volcan de la Soufrière menace d'entrer en éruption et de détruire l'île. Une poignée d'habitants a décidé de rester au péril de sa vie.

Gasherbrum : Reinhold Messner est une légende de l'alpinisme. En juin 1984, Herzog le suit alors qu'il se lance dans un nouveau pari : faire l'ascension en une seule expédition de deux des sommets de la chaîne Gasherbrum, situés respectivement à 8068 et 8035 mètres...

Les Ascensions est un programme de deux moyens-métrages réalisés par Werner Herzog mettant chaque fois en scène des personnes face aux puissances de la nature.

› **Vendredi 16 juin, 20 h**

**Rencontre avec Thomas Schlessler,
commissaire de l'exposition,
en partenariat avec la librairie
Michel Descours, Lyon**

Présentation de l'exposition et du livre *L'Univers sans l'homme* à la librairie Descours de Lyon.

› **Mercredi 21 juin, 19 h**

Médiation

Outils de médiation

L'AUDIOGUIDE

Interview, commentaires, l'audioguide de *L'Univers sans l'Homme* offre une autre façon de comprendre l'exposition. Complété par un entretien avec le commissaire et la lecture d'un texte de Charles Baudelaire, le commentaire reprend le chapitrage de l'exposition tout en faisant un focus sur des œuvres majeures du parcours. Disponible à la location à la billetterie du musée.

LES CARTELS ENFANTS

Des cartels à destination des enfants sont associés à certaines œuvres, permettant un second niveau de lecture. Support d'un jeu de piste, ces cartels offrent une façon ludique de parcourir l'exposition.

Visites commentées

Visites commentées individuelles,

tous les dimanches à 15 h
(sauf premier dimanche du mois et jours fériés ou lors d'événements)
Dès 12 ans

Visites commentées scolaires

À partir de la grande section de maternelle, ateliers à partir du CP.

Pratiques artistiques

ATELIERS ENFANTS

« archéozoologie »

L'archéologie, qu'est-ce que c'est ? Dans la peau d'un archéologue, enquêtez pour découvrir comment fonctionne le squelette des animaux d'hier et d'aujourd'hui. Trouvez l'âge de l'animal, son régime alimentaire, le climat et l'environnement dans lesquels il a vécu. Reconstitution d'un squelette de vache en taille réelle.

Avec Jeanne-Marie Lepape

› 5/7 ans : mercredis 19 juillet et 2 août
› 8/12 ans : jeudis 20 juillet et 3 août
14 h 30

MERCREDIS EN FAMILLE

Cycle de 3 ateliers de création de cartes postales sonores

Un cycle de trois ateliers en famille pour s'initier à la création musicale numérique : capturez et assemblez des sons et des voix pour créer une composition collective.

Avec Leslie Morrier

› Mercredis 31 mai, 7 et 14 juin, 14 h 30
En famille, dès 8 ans, inscription obligatoire aux trois ateliers

Écoutez-voir

Accompagnés d'une médiatrice et d'une bibliothécaire, les enfants alternent découverte d'œuvres et lecture d'albums, pour une approche originale et en famille de l'exposition.

› Mercredis 24 mai, 28 juin, 12 juillet, 9 et 23 août, 6 septembre, 14 h 30

Ateliers *L'Univers sans l'Homme*

Un atelier en famille pour découvrir l'exposition par le biais de la pratique artistique.

› Mercredis 21 juin, 5 juillet, 26 juillet, 16 août, 30 août, 13 septembre, 14 h 30

ATELIERS ADULTES

Atelier de teinture végétale

Une hortultrice propose un atelier de création de teintures végétales à partir des fleurs et plantes locales utilisées depuis l'Antiquité.

Avec Jessica Vian

› Samedi 3 juin, 14 h
(dans le cadre de Rendez-vous aux jardins)

Entrer en paysage

Lire un paysage, c'est prendre le temps de le considérer dans son étendue, dans sa composition, dans son évolution. Chacun lit le paysage de son point de vue, selon la relation qu'il tisse personnellement avec lui. Au-delà des considérations artistiques et historiques présentées dans l'exposition et grâce à une approche créative (croquis de paysage, nuage de mots...), vous pourrez vous initier à l'interprétation paysagère et revenir sur quelques éléments de géographie.

Avec Laurence Monnet, diplômée de l'École Nationale Supérieure de Paysage de Versailles
› Samedi 1^{er} juillet et samedi 2 septembre, 14 h

Atelier d'illustration botanique

Avez-vous déjà observé la finesse des fleurs de joubarbe, la minutie des feuilles d'achillée, la parfaite symétrie des fruits du hêtre ? D'en regarder les détails de si près, qu'on a l'impression d'entrer dans un nouveau monde. De se laisser surprendre par tant de beauté et de complexité ...

Avec un soupçon de patience et d'observation, la plante se dessine et prend vie sur le papier...

Avec Déborah Bécot, illustratrice botanique
› Samedi 5 août, 14 h

Publication

Hors-série Beaux-Arts magazine

Format 22 x 28.5 cm, 68 pages
Contributions de Thomas Schlessler et Étienne Klein
Parution : 10 mai 2023
Prix public : 13 € TTC

PRÊTEURS

Collections publiques

Bibliothèque nationale de France, Paris
FRAC Normandie, Sotteville-lès-Rouen
Musée d'art moderne de la ville de Paris
Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole
Musée des Augustins, Toulouse
Musée Cantini, Marseille
Musée Carnavalet - Histoire de Paris
Musée de Dieppe
Musée Eugène Boudin, Honfleur
Musée de Grenoble
Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris
Musée d'Orsay, Paris

Collections privées

Archives Yves Klein, Paris
Collection de Bueil & Ract-Madoux, Paris
Fondation Hans Hartung et Anna-Eva Bergman, Antibes
Maison Européenne de la Photographie, Paris
Pace Gallery, Londres
Société Française de Photographie, Paris
The Conner Family Trust et Kohn Gallery, Inc., Los Angeles

Collections des artistes

Cécile Beau
Dimitri Charrel
Gloria Friedmann
Oliver Kmia
Fabien Giraud & Raphaël Siboni
Louis Le Kim
Nicolas Moulin
Trevor Paglen Studio
Anna Prugne
Patrick Tresset

MÉCÈNES ET PARTENAIRES

L'exposition bénéficie du mécénat de la Maison Pic
et de la Société Générale Auvergne Rhône Alpes.



Nos Partenaires sur la programmation culturelle :



LE MUSÉE DE VALENCE



Cour d'honneur
© Musée de Valence,
photo Emmanuel Georges

Créé en 1850, le Musée de Valence est installé depuis 1911 dans l'ancien palais épiscopal, au cœur du centre historique. Fermé en 2007 pour d'importants travaux de rénovation et d'extension confiés à l'architecte Jean-Paul Philippon (Musée d'Orsay, La Piscine à Roubaix, etc.), le musée a rouvert ses portes en décembre 2013. Seul musée des beaux-arts en Drôme et faisant partie des dix premiers musées de la région Rhône-Alpes, il offre un espace d'exposition de 4000 m², 45 salles et un panorama exceptionnel à 360° sur la vallée du Rhône, l'Ardèche et le Vercors.

Les visiteurs peuvent admirer plus de 400 000 ans d'histoire des hommes et des civilisations de la Drôme et de la moyenne vallée du Rhône avec plus de 1500 objets de l'époque médiévale à la Préhistoire en passant par l'implantation romaine sur un parcours archéologie, en chronologie inversée.

Belvédère

© Musée de Valence,
photo Éric Caillet



CHIFFRES- CLEFS

4 000 m² d'exposition permanente et temporaire
100 rendez-vous culturels / an
Plus de 20 000 œuvres, exposées ou en réserve
Plus de 40 000 visiteurs chaque année

L'UNIVERS SANS L'HOMME

La collection art présente plusieurs centaines d'œuvres, peintures, dessins, sculptures et arts décoratifs autour d'un fil conducteur : le paysage. Sophie Calle, Joan Mitchell, Hamish Fulton, Étienne-Martin, Wols y côtoient André Lhote, Dufy et Derain. Les écoles du XIX^e siècle traversent le romantisme (Paul Huet, Delacroix, Georges Michel, etc.), le pré-impressionnisme (Eugène Boudin, Stanislas Lépine, etc.), les écoles réalistes et l'école de Barbizon (Théodore Rousseau, Diaz de la Peña, etc.). La « grande galerie » célèbre le paysage, depuis le néo-classicisme jusqu'aux paysages de ruines des XVI^e et XVII^e siècles avec Pannini, Fragonard, ou Pierre Patet. On peut également y admirer une collection importante d'œuvres du peintre Hubert Robert, une des plus importantes avec celle du Musée du Louvre et du Musée de l'Ermitage à Saint- Pétersbourg. Lieu culturel ouvert et vivant, le Musée de Valence propose des expositions temporaires et une riche programmation culturelle, ainsi que de nombreux rendez-vous. Des visites commentées et des ateliers autour des expositions et des collections, ainsi que des lectures, contes, spectacles, concerts et pièces de théâtre viennent compléter et animer la vie du musée.



Salle art contemporain
© Musée de Valence,
photo Éric Caillet

VISUELS DISPONIBLES



Pierre-Henri de Valenciennes
Éruption du Vésuve arrivée le 24 août de l'an 79 de J.-C. sous le règne de Titus
1813, huile sur toile, 148 x 196 cm
Toulouse, Musée des Augustins
© Mairie de Toulouse, Musée des Augustins,
Photo Daniel Martin



Gustave Courbet
La Vague
vers 1871-1873, huile sur toile,
55 x 65 cm
Collection de Bueil & Ract-Madoux,
Paris
© Collection de Bueil & Ract-Madoux,
Paris



Charles-François Daubigny
La Neige
1873, huile sur toile, 100,5 x 201,5 cm
Paris, Musée d'Orsay
© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand
Palais / Patrice Schmidt



Eugène Boudin
Ciel nuageux et lune
vers 1854-1859, pastel sur papier, 13,8 x 18,8 cm
Honfleur, Musée Eugène Boudin
© Musée Eugène Boudin, Henri Brauner



Constant Troyon
Vache qui se gratte
avant 1861, huile sur toile, 113 x 145,5 cm
Paris, Musée d'Orsay
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) /
Hervé Lewandowski

L'UNIVERS SANS L'HOMME



Claude Monet
Nymphéas
1907, huile sur toile, diam. 80,7 cm
Saint-Étienne Métropole, Musée d'art moderne et contemporain
© Cyrille Cauvet / Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole

Eugène Atget
Passage conduisant à la rue Vieille-du-Temple 6 rue des Guillemites (4^e arr)
1911, tirage sur papier albuminé, 21,5 x 17,8 cm
Musée Carnavalet, Histoire de Paris
© Paris Musées
Musée Carnavalet - Histoire de Paris



Alexandre Sergejewitsch Borisoff
Les Glaciers, mer de Kara
1906, huile sur toile, 79 x 124 cm
Paris, Musée d'Orsay
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



Wols (Alfred Otto Wolfgang Schulze, dit)
Sans titre
1943-1944, aquarelle et encre de Chine sur papier, 18,4 x 12,5 cm
Musée de Valence, art et archéologie
© Musée de Valence, photo Béatrice Roussel



Judith Reigl
Guano
1958-1962, huile sur toile, 39 x 56 cm
Collection de Bueil & Ract-Madoux, Paris
© Collection de Bueil & Ract-Madoux, Paris
© Adagp, Paris, 2023



Hans Hartung
T1966-E25

1966, peinture vinylique sur toile, 154 x 250 cm

Antibes, Fondation Hans Hartung et Anna-Eva Bergman,
en dépôt au musée de Valence, art et archéologie
© Fondation Hans Hartung
et Anna-Eva Bergman, Antibes
© Adagp, Paris, 2023

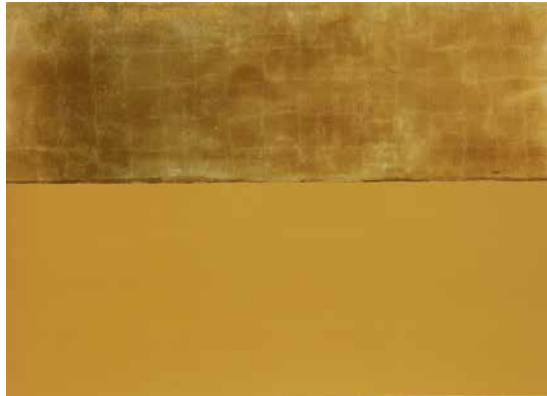


Yves Klein

Globe terrestre bleu (RP 7)

Édition posthume de 1988, pigment pur
et résine synthétique sur plâtre,
36 x 21,5 x 19,5 cm

Collection particulière
© Succession Yves Klein c/o ADAGP, Paris,
2023 - Cliché : Adagp Images
© Adagp, Paris, 2023



Anna-Eva Bergman
12-1975 Terre ocre avec ciel doré
acrylique et feuille de métal sur
toile, 180 x 250 cm

Antibes, Fondation Hans Hartung
et Anna-Eva Bergman
© Fondation Hartung-Bergman,
Antibes
© Adagp, Paris, 2023



Gilles Aillaud
Renès 2, 1979

huile sur toile, 200 x 240 cm

Musée de Valence, art et archéologie
© Musée de Valence, photo Éric Caillet
© Adagp, Paris, 2023



Giorgio de Chirico

Idillio antico

vers 1970, huile sur toile

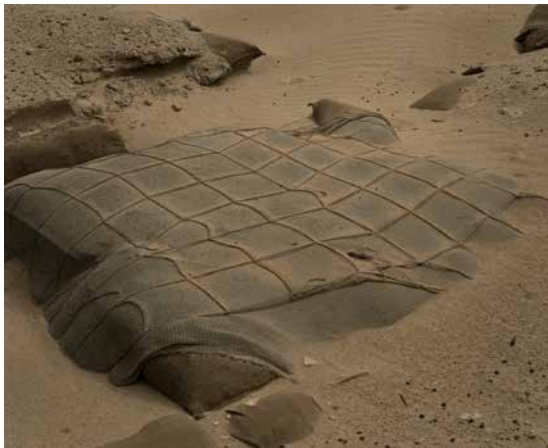
Paris, Musée d'Art Moderne
© Paris Musées, musée d'Art moderne,
Dist. RMN-Grand Palais / image ville de Paris
© Adagp, Paris, 2023



Louis Le Kim
Sans titre - Astana, Kazakhstan
2015, édition 2/8, tirage sur papier vélin
contrecollé sur Dibond, 66 x 100 cm
Collection de l'artiste
© Louis Le Kim



Cécile Beau & Anna Prugne
La Siouva
2017, souche, branches, 260 x 300 cm
Collection des artistes
© Cécile Beau - Artais
© Adagp, Paris, 2023



Sophie Ristelhueber
Fait n°46, de la série « Fait »
1992, édition 2/3 de 1995, tirage couleur à
développement chromogène contrecollé sur
aluminium, 100 x 125 cm
Paris, Maison Européenne de la Photographie
© Sophie Ristelhueber
© Adagp, Paris, 2023



Bruce Conner
Crossroads
1976, film noir et blanc 35 mm,
version numérique restaurée, 37',
musique originale
de Patrick Gleeson and Terry Riley
Courtoisie The Conner Family Trust
and Kohn Gallery, Inc., Los Angeles
© Conner Family Trust
© Adagp, Paris, 2023



Fabien Giraud & Raphaël Siboni
1997 - *The Brute Force (The Unmanned, saison 1, épisode 2)*
2014, vidéo HD, 26 min.
Collection des artistes
© Fabien Giraud & Raphaël Siboni

Informations pratiques

MUSÉE DE VALENCE – ART ET ARCHÉOLOGIE

4 place des Ormeaux – 26000 Valence
04 75 79 20 80 – musee@mairie-valence.fr

museedevalence.fr



@museedevalence – #museedevalence
#expoluniverssanslhomme

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mercredi au dimanche :
10 h – 12 h et 14 h – 18 h
Juillet / août : 10 h – 18 h
Nocturne jusqu'à 21 h le 3^e jeudi
de chaque mois
Fermé les jours fériés

TARIFS

Billet d'entrée : 9 € / 7 €
Les billets sont valables toute
la journée
Entrée gratuite pour tous
les 1^{ers} dimanches de chaque mois
[sauf au mois de juillet et août]
Gratuité : voir les conditions
à l'accueil du musée

ACCÈS

Autoroute A7
sortie n°15 « Valence sud »
ou sortie n°14 « Valence nord »
Parkings Champ de Mars
et Centre Victor Hugo

CONTACTS PRESSE NATIONALE ET INTERNATIONALE

Aymone Faivre
aymone@annesamson.com
01 40 36 84 32

Clara Coustillac
clara@annesamson.com
01 40 36 84 35

PRESSE LOCALE ET RÉGIONALE

Émilie Gay
emilie.gay@mairie-valence.fr
04 75 79 20 19

« Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur.

Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

– Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.

– Pour les autres publications de presse :

- › Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;
- › Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions donnent lieu au paiement de droits de reproduction ou de représentation ;
- › Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service de l'ADAGP en charge des Droits Presse (presse@adagp.fr) ;
- › Toute reproduction devra être accompagnée, de manière claire et lisible, du titre de l'œuvre, du nom de l'auteur et de la mention de réserve « © ADAGP, Paris » suivie de l'année de publication, et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

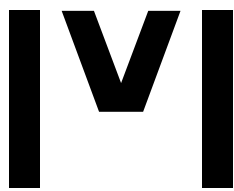
Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées). »

MAGAZINES AND NEWSPAPERS LOCATED OUTSIDE FRANCE :

All the works contained in this file are protected by copyright.

If you are a magazine or a newspaper located outside France, please email presse@adagp.fr.

We will forward your request for permission to ADAGP's sister societies.



Musée de Valence

art et archéologie

4 place des Ormeaux
26000 Valence
T. 04 75 79 20 80
musee@mairie-valence.fr

museedevalence.fr

Exposition
d'intérêt
national
■ RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

